

# Nguyễn Huy Thiệp

## Mademoiselle Sinh



Extrait de la publication

*l'aube*





# MADemoiselle SINH

La collection *Regards croisés*  
est dirigée par Marion Hennebert

© Nguyễn Huy Thiệp,  
pour l'édition originale

Éditions de l'Aube  
pour la traduction française, 2010  
[www.aube.lu](http://www.aube.lu)

ISBN 978-2-8159-0078-2

Nguyễn Huy Thiệp

## **Mademoiselle Sinh**

nouvelles traduites du vietnamien  
par Thuy Khuê  
en collaboration avec Marion Hennebert

*éditions de l'aube*

Du même auteur, chez le même éditeur :

*Un général à la retraite*, 1990 ; l'Aube poche, 2010

*Le Cœur du tigre*, 1993 ; l'Aube poche, 2010

*La Vengeance du loup*, 1997 ; l'Aube poche, 2002

*Conte d'amour un soir de pluie*, 1999 ;

l'Aube poche, 2010

*L'Or et le Feu*, 2002 ; l'Aube poche, 2003

*Une petite source douce et tranquille*, suivi de

*Les démons vivent parmi nous*, 2002

*À nos vingt ans!*, 2005 ; l'Aube poche, 2006

*Mon oncle Hoat*, 2008 ; l'Aube poche, 2010

## La buccine <sup>1</sup> oubliée

Oubliée dans le grenier de la maison de Hà Van Nó, le chef du *ban* <sup>2</sup>, gisait, abandonnée, une buccine remontant à une époque indéterminée. Cette buccine, toute craquelée, était façonnée en corne de buffle incrustée d'argent ; l'intérieur était bourré de nids d'ichneumons <sup>3</sup>, et l'extérieur littéralement ligoté par des toiles d'araignée collées en

---

1. Sorte de trompette.

2. *Ban* : hameau. Mot d'origine thai, qui désigne une communauté d'habitants où chaque famille (petite ou grande) a sa propre maison.

3. Insecte à 4 ailes et 1 aiguillon qui s'apparente à la guêpe. Sa larve est un parasite pour d'autres insectes nuisibles.



rangs serrés. Plus personne ne faisait attention à elle.

Cette année-là, dans la forêt de Hua Tát, apparurent soudain d'étranges chenilles noires, aussi fines que des cure-dents, qui se collèrent en couches compactes sur les branches des arbres. Quiconque pénétrait dans la forêt, ou même marchait à travers champs, ne pouvait s'empêcher, en entendant le cliquetis de leurs corps s'entrechoquant et de leurs mâchoires déchiquetant les feuilles, de se couvrir de chair de poule. Ces terribles bestioles dévoraient absolument n'importe quoi : feuilles mortes, tiges de bambou, laurier, rotin plein d'épines, se retrouvaient bientôt concassés par leurs mâchoires insatiables.

Hagard, exsangue, Hà Van Nó tentait, avec les habitants de son hameau, d'exterminer par tous les moyens ces satanées (pour ne pas dire sacrées !) bestioles. Ils secouaient les arbres, les enfumaient, brûlaient leurs feuilles dans un feu immense, les ébouillaient, et finissaient en les aspergeant d'eau

de morinde<sup>1</sup>. En vain. L'horrible vermine proliférait à toute vitesse.

Bientôt, le hameau de Hua Tát offrit un sinistre aspect de désolation, comme s'il avait été attaqué par la peste. Chacun pensait à quitter le hameau, tandis que les anciens se disputaient sans fin. La peur aidant, on finit par aller quérir le sorcier en le suppliant de préparer une offrande aux esprits.

Le chef du hameau Hà Van Nó donna également l'ordre de sacrifier un buffle et un porc, afin d'obtenir le pardon des dieux et des esprits. Le sorcier annonça :

« Les ossements du premier ancêtre sont pourris, et la vermine les ronge. Il faut les enlever du cercueil, les mettre à sécher au soleil et les froter pour en éliminer toutes les bestioles. »

Le chef tressaillit. En effet, dans la famille de Hà, la tradition est d'incinérer ses morts. Une fois le corps brûlé, on place ses ossements

---

1. Genre de rubiacées des régions tropicales, dont les racines sont utilisées en teinture et en médecine (vertus purgatives).

dans un petit cercueil en terre cuite. Ce cercueil est ensuite caché dans un endroit secret, dont seul un membre mâle de la famille connaît l'emplacement. Celui-ci, avant de mourir, désigne son successeur et lui révèle la cachette.

Ce rituel s'assortit d'une terrible malédiction : il suffit que l'ennemi s'empare de ces ossements, les écrase et les mélange avec de la poudre à canon pour que celle-ci, une fois tirée, anéantisse toute la lignée de ses adversaires. Or la famille Hà ne manque pas d'ennemis. Et si aujourd'hui on doit exposer les restes du premier ancêtre au soleil, c'est comme si l'on offrait au rival une victoire assurée, au cas où il lui prendrait l'envie d'attaquer !

Le chef réfléchit longuement. Il sait que l'ennemi le guette à chaque pas. Que faire ? Par ailleurs, peut-il laisser ces bestioles détruire ainsi son pays natal ?

Une nuit de fin de mois, il se réveilla soudain et ordonna à son fils Hà Van Mao de le suivre. Mao avait dix-huit ans ; il était beau, intelligent et fort d'esprit.

Le père et le fils prirent secrètement la route. Les ossements de la famille Hà étaient cachés dans une grotte au sommet de la montagne ; l'ouverture de cette excavation était dissimulée derrière un micocoulier séculaire, à racines touffues. Il fallut les fendre pour se glisser à l'intérieur. Péniblement, le père et le fils réussirent enfin à traîner le petit cercueil à l'extérieur, au moment même où le soleil se levait.

Le chef ouvrit délicatement le couvercle du cercueil en terre cuite, en sortit les ossements et les lava à l'alcool de riz. Ils étaient parfaitement intacts, et pas du tout pourris comme l'avait prédit le sorcier ! Au milieu des ossements, Mao aperçut un fil en argent extrêmement fin. Il demanda à son père :

« Ce fil sert à quoi ? »

Je ne sais pas. » Il réfléchit. « Il sert peut-être à attacher une arme à la ceinture.

Je le prends ! » Joignant le geste à la parole, Mao le ficha sous sa ceinture.

Ils quittèrent la grotte et prirent un raccourci pour redescendre. À un détour situé

non loin de la grotte qui servait de cachette, ils tombèrent dans une embuscade, et le père n'eut aucun mal à reconnaître le visage de ses rivaux. Il ordonna à son fils de courir jusqu'au hameau pour chercher du secours, tandis qu'il restait sur place pour essayer de contenir l'adversaire.

Rusé, le chef arriva à entraîner ses ennemis loin de la grotte. Mais le rapport de force était trop inégal, et son sort sembla vite suspendu à un cheveu.

Parvenu au hameau, Mao regroupa immédiatement les hommes d'armes les plus habiles afin d'aller sauver son père. Son cœur brûlait à la cadence des bruits de fusil se répercutant dans la forêt.

À midi, ils retrouvèrent enfin le chef de hameau. Il était soigneusement ligoté au pied d'un arbre distant de la grotte d'une dizaine de lieues<sup>1</sup>. Son fusil, sans plus une seule

---

1. *Dam* : 1 lieue, soit une ancienne mesure de longueur d'Annam qui fait 135 *truong*. 1 *truong* correspond à 10 pieds, et 1 pied fait 0,324 m. Une dizaine de lieues fait donc 4,374 kilomètres.

balle, gisait à ses pieds. Et comme il avait obstinément refusé de livrer la cachette, ses ennemis lui avaient coupé la langue.

Mao ramena son père au hameau. Le chef survécut, mais était désormais muet.

Contrairement à la prédiction, le fléau causé par les chenilles se développa d'une manière effrayante. Fou de colère, Mao fit à son tour couper la langue du sorcier afin de venger son père. Enfin, ne voyant plus d'autre solution, il se résolut à convaincre les habitants de quitter le hameau.

Pendant son déménagement, Mao retrouva la buccine au grenier et découvrit qu'elle était percée d'un tout petit trou. Il se souvint aussitôt du fil d'argent retrouvé parmi les ossements de son ancêtre, et l'enfila avec précaution.

Aussitôt, la vieille buccine étincela de mille feux. Mao la mit à la bouche, et souffla dans la corne. Et c'est alors que survint ce fait étrange : tandis que la buccine claironnait, les chenilles noires amassées depuis des jours et des jours sur les arbres se tordirent en tous sens et churent à terre.

Stupéfait, Mao souffla et souffla encore, et les bestioles tombaient comme la pluie. Fou de joie, il ordonna à chacun d'arrêter ses préparatifs de déménagement.

Tout le hameau poussa des cris de joie, et ses habitants suivirent Mao dans la forêt. Ce matin-là, la buccine ne cessa de faire retentir son bruit magique. Les petites bêtes noires tombaient comme gravelotte : il ne resta plus qu'à les entasser et les détruire. Le terrible fléau fut ainsi anéanti en une seule journée.

Le hameau de Hua Tât fit la fête, tandis que la vieille buccine prenait sa place sur l'autel des ancêtres.

Depuis lors, tous les matins, les villageois de Hua Tât se réveillent au son merveilleux de la buccine. Cette musique ancienne leur rappelle le temps de leurs ancêtres, ce temps de paix où il n'existait pas encore de bestioles destructrices.

Aujourd'hui, la buccine est suspendue en permanence à la taille du vieux Hà Van Nó. Elle est redevenue tout à fait ordinaire,

et même plutôt moche, et le son qui s'en échappe est loin d'être le meilleur.





*Thô câm*<sup>1</sup>  
Le brocart de montagne

*Ban*<sup>2</sup> Hoan réunit dix-sept maisons sur pilotis, fabriquées à l'ancienne manière du peuple Muông. Chacune possède un métier à tisser le brocart. Dans la région, le brocart est utilisé pour confectionner des jupes, des tuniques ou encore des couvertures, aussi bien pour soi que pour être mis en vente sur le marché de Bo ou de Hoà Bình.

---

1. *Thô câm* : littéralement, le brocart de Thô, soit une étoffe de qualité tissée par les montagnards des minorités ethniques du Viêt Nam, comme les *Thô* (nom actuel *Tày*), les *Thái*, les *Muông*...

2. *Ban* : hameau. Mot d'origine thai, il désigne une communauté d'habitants où chaque famille (petite ou grande) a sa propre maison.

Combien de temps faut-il pour tisser une pièce de *thô câm* ? Impossible de le savoir ! Mais les jeunes filles Muòng y consacrent beaucoup de temps. Chaque jour, les travaux champêtres et domestiques à peine terminés, elles se remettent tout de suite à l'ouvrage.

Ô *thô câm* ! De combien de jeunes filles en pleine fleur de l'âge es-tu le confident intime ? Tu caches dans tes fils combien d'aspirations et de passions ? Ô *thô câm* ! Combien de jeunes filles pures et insouciantes du malheur et de la débauche qui les guettaient as-tu sauvé ? En effet, lors des nuits de pleine lune, s'il n'y a pas de métier à tisser pour les retenir, les jeunes filles voudront sortir de leur village. Guettées par les démons qui les entraîneront on ne sait où, elles commettront un acte qui leur causera un grand malheur...

En l'année <sup>xxxx</sup>, j'ai 25 ans et je suis un médecin tout juste sorti de l'école. Je suis fort, robuste, tandis qu'au fond de moi

brûlent l'ardeur et le désir. J'aime lire des romans d'amour et collectionner les images de mannequins découpées dans les magazines de mode. J'aime aussi les phrases célèbres, du genre « *T'es l'enclume ou le marteau ?* », « *L'amour est un tyran auquel personne n'échappe* », ou encore « *Essaie de démystifier l'amour, et tu trouveras peut-être un peu de paix dans ton âme* ».

Autant dire que j'étais assez superficiel et irrésolu ! Je cherchais à la fois la renommée et l'extravagance, ressemblant en cela aux fils à papa de ces innombrables familles aisées qui vivent dans les immeubles collectifs des quartiers de Trung Tu, Kim Liên, Nghiã Tân ou Láng Ha <sup>1</sup> aujourd'hui. Les parents de ces jeunes gens sont en général ce qu'on appelle des « cadres », dont l'État récompense quelque mérite par l'octroi d'un logement dans ce genre d'immeubles, et même d'une pension de retraite, ce dont ils s'enorgueillissent outrageusement ! Leurs enfants, lancés dans

---

1. Dans Hanoi, la ville du narrateur.



# Mademoiselle Sinh

## Nguyễn Huy Thiệp

nouvelles

Dans ce nouveau recueil, Nguyễn Huy Thiệp nous offre un kaléidoscope de son immense talent! Recourant à la métaphore historique comme à l'observation la plus aigüe de la société vietnamienne d'aujourd'hui, il décortique sans complaisance les mécanismes humains dans des textes presque atemporels : la pauvre petite Sinh, orpheline, sera enlevée par un merveilleux prince charmant; le chef d'un village contaminé par les sauterelles retrouvera la buccine dont les accords foudroient les cruels insectes; une célèbre poétesse du XVIII<sup>e</sup> siècle consommera trois amants entre rire et larmes... Ce faisant, il fait œuvre politique, même s'il s'en défend derrière un sourire malicieux.

Nguyễn Huy Thiệp, né en 1950 à Hanoi, a exercé moult professions qui lui ont permis d'exercer son art: celui d'écrivain – un écrivain qui ne se lasse jamais d'observer la société dans laquelle il vit, et qu'il dépeint avec férocité, malice et tendresse à la fois. Toute son œuvre publiée en français est éditée, depuis 1990, par l'Aube.

éditions de l'aube

13 €

harmonia mundi diffusion livres



Extrait de la publication